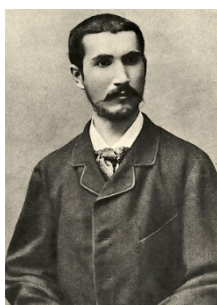


Enraciné dans la prière et sa rencontre de Jésus, Charles de Foucauld nous met encore aujourd'hui, sur un chemin de fraternité. Toutes les personnes sont appelées, dans son esprit, au-delà des frontières, au-delà des religions, à vivre des relations humaines dans l'ouverture aux différences, dans le respect, l'écoute et la connaissance de l'autre, dans la gratuité, la justice, dans la solidarité et la bonté. « *Revenons à l'Évangile* » disait-il.

Poursuivons les étapes de sa biographie.

4. Voyageur entreprenant (1882 à 1886) : un chemin vers lui-même et en se dépassant



Démisionnaire de l'armée, Charles décide de s'installer à Alger pour préparer les voyages qu'il projette, dont l'exploration du Maroc, contrée alors peu engageante et inaccessible aux européens.

« *Ce serait dommage de faire d'aussi beaux voyages, bêtement et en simple touriste : je veux les faire sérieusement, emporter des livres et apprendre aussi complètement que possible, l'histoire ancienne et moderne, surtout ancienne, de tous les pays que je traverserai.* »¹¹

Le Maroc est tout proche, mais il est interdit aux Européens. Charles est attiré par ce pays très peu connu. Après une longue préparation de 15 mois, Charles part au Maroc avec le Juif Mardochée qui sera son guide, et en fera une exploration avec la compétence d'un géographe.



« *En 1883, sur les terres du sultan, l'Européen peut circuler au grand jour et sans danger ; dans le reste du Maroc, il ne peut pénétrer que travesti et au péril de sa vie : il y est regardé comme un espion et serait massacré s'il était reconnu. Presque tout mon voyage se fit en pays indépendant. Je me déguisai dès Tanger, afin d'éviter ailleurs des reconnaissances embarrassantes. Je me donnai pour Israélite. Durant mon voyage, mon costume fut celui des Juifs marocains, ma religion la leur, mon nom le rabbin Joseph. Je priais et je chantais à la synagogue, les parents me suppliaient de bénir leurs enfants... »*

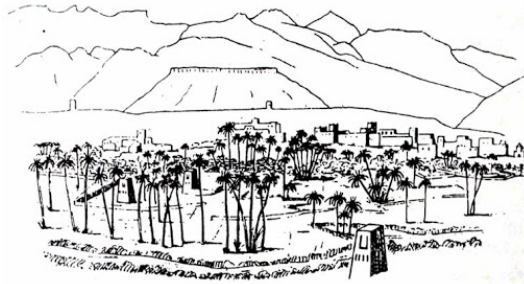
« *A qui s'informait de mon lieu de naissance je répondais tantôt Jérusalem, tantôt Moscou, tantôt Alger. »*

« *Demandait-on le motif de mon voyage ? Pour le musulman, j'étais un rabbin mendiant qui quêta de ville en ville ; pour le Juif, un Israélite pieux venu au Maroc malgré les fatigues et dangers, pour s'enquérir de la condition de ses frères.* »

« *Tout mon itinéraire a été relevé à la boussole et au baromètre.* »

« *En marche, j'avais sans cesse un cahier de cinq centimètres carrés caché dans le creux de la main gauche ; d'un crayon long de deux centimètres qui ne quittait pas l'autre main, je consignais ce que la route présentait de remarquable, ce qu'on voyait à droite et à gauche ; je notais les changements de direction, accompagnés de visées à la boussole, les accidents de terrain, avec la hauteur barométrique, l'heure et la minute de chaque observation, les arrêts, degrés de vitesse de la marche, etc. J'écrivais ainsi presque tout le temps de la route, tout le temps dans les régions accidentées. »*

« *Jamais personne ne s'en aperçut, même dans les caravanes les plus nombreuses ; je prenais la précaution de marcher en avant ou en arrière de mes compagnons, afin que, l'ampleur de mes vêtements aidant, ils ne distinguassent point le léger mouvement de mes mains. La description et le levé de l'itinéraire emplissaient ainsi un certain nombre de petits cahiers. »* (Ci-après, croquis de Charles de Foucauld de Tinerhir en 1884)



« Dès que j'arrivais en un village où il me fût possible d'avoir une chambre à part, je les complétais et je les recopiais sur des calepins qui formaient mon journal de voyage. Je consacrais les nuits à cette occupation. » 12

« Pendant le court séjour à Tisint, je fis plusieurs connaissances : tous les hadjs (titre honorifique donné à un musulman qui a accompli le pèlerinage à la Mecque) voulurent me voir. Pour le seul fait que je venais d'Algérie, où ils avaient été bien reçus, tous me firent le meilleur accueil ; plusieurs, je le sus depuis, se doutèrent que j'étais Chrétien ; ils n'en dirent mot, comprenant mieux que moi peut-être les dangers où leurs discours pourraient me jeter. »

« En arrivant à Agadir, je descendis chez le Hadj Bou Rhim. Je ne puis dire combien j'eus à me louer de lui, ni quelle reconnaissance je lui dois : il fut pour moi l'ami le plus sûr, le plus désintéressé, le plus dévoué ; en deux occasions, il risqua sa vie pour protéger la mienne. Il avait deviné, au bout de peu de temps, que j'étais chrétien ; je le lui déclarai moi-même dans la suite : cette preuve de confiance ne fit qu'augmenter son attachement. » 13



Pendant 11 mois, Charles a souvent reçu des injures et des cailloux. Plusieurs fois il a même risqué d'être tué. Le 23 mai 1884, un pauvre mendiant arrive au poste frontière de l'Algérie. Il est pieds nus, maigre et couvert de saleté. Ce pauvre Juif s'appelle Charles de Foucauld. « Cela a été dur, mais très intéressant, et j'ai réussi ! » 14

Le monde scientifique français de l'époque est enthousiasmé par le travail de Charles : une véritable exploration ! Il a parcouru 3000 km dans un pays presque inconnu. C'est la gloire ! Il obtient pour ce travail un peu hors norme, le premier prix de géographie

5. Chercheur de Dieu (1886 à 1890) : son inquiétude de Dieu et les lentes germinations.

Mais Charles ne s'intéresse pas à cette gloire. Il quitte l'Algérie et s'installe près de sa famille à Paris. Il a 28 ans.



Il est tarabudé par la question de Dieu ; la foi de sa famille et de sa cousine Marie de Bondy l'interroge et insensiblement l'attire.

Arrivé à la fin octobre 1886, il rencontre l'Abbé Huvelin, à l'église Saint Augustin, qui sut respecter et pressentir ses attentes et sa recherche ; et sa quête de sens aboutit à sa conversion. Laissons Charles de Foucauld raconter lui-même...

«Au commencement d'octobre de cette année 1886, après six mois de vie de famille pendant que j'étais à Paris, faisant imprimer mon voyage au Maroc, je me suis trouvé avec des personnes très intelligentes, très vertueuses et très chrétiennes; en même temps, une grâce intérieure extrêmement forte me poussait : je me mis à aller à l'église, sans croire, ne me trouvant bien que là et y passant de longues heures à répéter cette étrange prière: "Mon Dieu, si Vous existez, faites que je Vous connaisse !" » 16

«Mais je ne Vous connaissais pas... »«Oh ! mon Dieu comme Vous aviez la main sur moi, et comme je la sentais peu ! Que vous êtes bon ! Que vous êtes bon ! Comme Vous m'avez gardé ! Comme Vous me couviez sous vos ailes lorsque je ne croyais même pas à Votre existence ! » 17

«Par la force des choses, Vous m'aviez obligé à être chaste. C'était nécessaire pour préparer mon âme à recevoir la vérité : le démon est trop maître d'une âme qui n'est pas chaste. » 18

«En même temps Vous m'aviez ramené dans ma famille où j'ai été reçu comme l'enfant prodigue. » 19

«Tout cela c'était Votre œuvre, mon Dieu, Votre œuvre à vous seul...Une belle âme Vous secondait, mais par son silence, sa douceur, sa bonté, sa perfection... Vous m'avez attiré par la beauté de cette âme.» 20

« Vous m'avez alors inspiré cette pensée : "Puisque cette âme est si intelligente, la religion qu'elle croit ne saurait être une folie. Etudions donc cette religion : prenons un professeur de religion catholique, un prêtre instruit, et voyons ce qu'il en est, et s'il faut croire ce qu'elle dit." » 21

« Je me suis alors adressé à l'Abbé Huvelin. Je demandais des leçons de religion : il me fit mettre à genoux et me fit me confesser, et m'envoya communier séance tenante... » 22

« S'il y a de la joie dans le ciel à la vue d'un pécheur se convertissant, il y en a eu quand je suis entré dans ce confessionnal ! »

« Que vous avez été bon ! Que je suis heureux ! »

«Moi qui avais tant douté, je ne crus pas tout en un jour; tantôt les miracles de l'Evangile me paraissaient incroyables; tantôt je voulais entremêler des passages du Coran dans mes prières. Mais la grâce divine et les conseils de mon confesseur dissipèrent ces nuages... » 24

«Mon Seigneur Jésus, vous avez mis en moi ce tendre et croissant amour pour vous, ce goût de la prière, cette foi en votre Parole, ce sentiment profond du devoir de l'aumône, ce désir de vous imiter, cette soif de vous faire le plus grand sacrifice qu'il me fut possible de vous faire. »25

«Je désirais être religieux, ne vivre que pour Dieu. Mon confesseur me fit attendre trois ans.» 26



Charles de Foucauld cherche, pressent son chemin, aspire à suivre Jésus : « *J'ai perdu mon cœur pour ce Jésus de Nazareth...* »

C'est un pèlerinage en Terre Sainte qui lui révèle le visage humble et caché de Jésus de Nazareth. Jésus incarné, Jésus, Dieu avec nous. Ce sera le moteur de sa vie.

«Le pèlerinage en Terre Sainte, quelle influence bénie il a eu sur ma vie, quoique je l'ai fait malgré moi, par pure obéissance à Monsieur l'Abbé... » 27

«Après avoir passé la Noël de 1888 à Bethléem, avoir entendu la Messe de Minuit et reçu la Sainte Communion dans la Sainte Grotte, au bout de deux ou trois jours, je suis retourné à Jérusalem. La douceur que j'avais éprouvée à prier dans cette grotte qui avait résonné des voix de Jésus, de Marie, de Joseph avait été indicible. » 28

«J'ai bien soif de mener la vie que j'ai entrevue, devinée en marchant dans les rues de Nazareth, que foulèrent les pieds de NS, pauvre artisan perdu dans l'abjection et l'obscurité...»29

Et Charles de Foucauld poursuit sa quête. Pour imiter de façon absolue Jésus, le pauvre ouvrier de Nazareth, il souhaite alors entrer à la Trappe (moines cisterciens de la stricte observance).